

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)**149. Val Richer, Mercredi 30 août 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven**

149. Val Richer, Mercredi 30 août 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-08-30

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3937, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

149 Val Richer, Mercredi 30 Août 1854

Ma migraine est passée. Le temps est magnifique. Le Baromètre est au beau fixe.

Pourquoi ne pouvons-nous pas nous promener ensemble en calèche, en causant, comme au bois de la Cambre ? Il faisait bien beau aussi ces jours-là.

Je suis choqué qu'on ne puisse pas vous recevoir à Bellevue. L'appartement de Kisseleff vous convenait. Très joli salon. N'y a-t-il rien de vacant à l'hôtel où logeait Brunow, hôtel de l'Europe, je crois ?

Certainement, il y a de quoi se parler entre les belligérants. Dès que ces quatre propositions ont été exprimées dans les dépêches de Drouyn de Lhuys et dans les discours de Lord John et de Lord Clarendon, je vous ai dit avec détail ce que j'en pensais. Je persiste. Vous avez déjà exécuté la première, l'évacuation des Provinces. Vous ne pouvez pas contester sérieusement la seconde, la pleine liberté des bouches du Danube, avec ses garanties. La troisième est une question pendante en ce moment, question de guerre. Mais de quelque façon qu'elle soit résolue, vous n'avez à choisir qu'entre la réduction de votre établissement de Sébastopol ou la création d'un établissement anglais semblable dans la mer Noire, sur je ne sais quel point de la côte d'Asie. Nous avons créé Cherbourg de toutes pièces dans la Manche ; les Anglais viennent de créer Aden, dans la mer rouge ; ils créeront l'équivalent dans la mer noire, si votre Sébastopol reste ce qu'il est. C'est à vous de voir laquelle des deux solutions vous convient le mieux. Et quant à la difficulté entre la France et l'Angleterre, soyez sûre qu'elles s'arrangeront plus aisément entre elles que pas une d'elles avec vous.

La question de la protection des Chrétiens reste matière de négociation et de congrès. Le Times, le proclamait lui-même hier. Voici une contradiction qui me frappe. Votre Empereur dit, dans un ordre du jour à la garnison d'Odessa : " Pour protéger les Principautés contre une invasion des Turcs, l'ancien allié de S. M. l'Empereur s'est engagé à les occuper en attendant. Les Turcs entrent et s'établissent dans les Principautés, en même temps que les Autrichiens. Il y en a déjà 70 000, dit-on, sur la rive gauche du Danube. Si vous avez compté que l'occupation autrichienne ferait des Principautés une sorte de territoire neutre dont les Turcs ne se serviraient plus pour vous faire la guerre, évidemment vous vous êtes trouvés.

Autre remarque. Je lis dans le même ordre du jour : " Si M. l'Empereur a ordonné, dans sa Haute sagesse, aux troupes qui étaient entrées en Moldavie et en Valachie de se retirer de ces provinces, et de se tourner du côté où le danger est le plus grand. " Vous n'aviez donc pas de quoi vous défendre en Crimée et vous le proclamez vous-mêmes grand défaut de prévoyance, ou grand défaut de force ; peut-être l'un et l'autre. C'est ce que disent les lecteurs. On ne lit pas en Russie, j'en conviens ; mais on lit en Europe, même là où il n'y a point de liberté de la presse, et l'opinion de l'Europe sur votre habileté ou sur votre force ne saurait vous être indifférente.

7 heures

La poste ne me donne rien à vous dire. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 149. Val Richer, Mercredi 30 août 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-08-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9563>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

ont l'air bien affirmatifs
d'une belle course.

jamais on ne décidera le
roi de prussien à nous faire
la guerre. on dit que votre
Ministre à Berlin a dit
que si la prussien nous
la ferait par, la prussien
la lui ferait à elle. je
serais stupide d'accepter
ses propos. je m'en inter-
romps, adieu adieu

149. V. St. Rich. Mercredi 30 Août 1854

Ma migraine est partie. de temps
en magnifique. le baromètre est au beau
fixe. Pourquoi ne pourrions-nous par nous
promener ensemble en calèche, en caissant,
comme au bois de la Cambre? il ferait bien
beau aussi ce jour-là.

Je lui choisis qu'on ne puisse par vous
recevoir à Bellevue. L'appartement de l'hôtel
vous conviendrait. Très joli salon. N'y a-t-il rien
de vaillant à l'hôtel où logent les uns, hôtel de
l'Europe, je crois?

Certainement, il y a de quoi se parler entre
les belligérents. Mais que ces quatre propositions
ont été apprises pour la dépêche de Drouin
de Thury, et pour les discours de lord John et
de lord Clarendon, je vous ai dit avec détail
ce que j'en pensais. Je persiste. Vous avez
déjà exécuté la première, l'évacuation des
Provinces. Vous ne pouvez pas contester
sérieusement la seconde, la pleine liberté
de bouches du Danube, avec des garanties.

La troisième est une question pendante en ce moment, question de guerre. Mais de quelque façon qu'elle soit résolue, vous n'avez à choisir qu'entre la réduction de votre établissement de Sébastopol ou la création d'un établissement anglais semblable dans la mer Noire. Si je ne sais quel point de la côte d'Asie. Vous avez créé Cherbourg de toutes pièces dans la Manche; les Anglais viennent de créer Aden dans la mer Rouge; ils créent l'équivalent dans la mer Noire si votre Sébastopol reste le qu'il est. C'est à vous de voir laquelle des deux solutions vous conviendrait le mieux. Et quant à la difficulté entre la France et l'Angleterre, soyez sûrs qu'elles s'arrangeront plus aisément entre elles que par une folie, avec vous.

La question de la protection des chrétiens n'est niative de négociation et de long. Le Sin le proclame lui-même bien.

Voici une contradiction qui me frappe. Votre Empereur dit, dans un ordre du jour à la garnison d'Alexa: "Pour protéger les Principautés contre une invasion des Turcs,

l'ancien allié de S. M. l'Empereur s'est engagé à les occuper en attendant". Le Turc entre et s'établissant dans les Principautés, en même temps que les Autrichiens. Il y en a déjà 7000, dit-on, sur la rive gauche du Danube. Si vous avez compté que l'occupation autrichienne ferait des Principautés une sorte de territoire neutre dans le Turc ne se servirait plus pour vous faire la guerre, évidemment vous vous êtes trompés.

Autre remarque. Je lis dans le même ordre du jour: "S. M. l'Empereur a ordonné, dans la Haute Dalmatie, aux troupes qui étaient entrées en Autriche et en Vénétie, de se retirer de la Province et de se tourner du côté où la danger est le plus grand." Vous n'avez donc pas de quoi vous défendre en Crimée et vous ne proclamez vous-mêmes grand effort de provocation ou grand effort de force; peut-être l'un et l'autre. C'est ce que disent les autres. On ne lit pas en Russie, j'en conviens; mais on lit en Europe, même là où il n'y a point de liberté de la presse, et l'opinion de l'Europe sur votre habileté ou sur votre force ne saurait vous être indifférente.

Très bien,
La poste ne me

Rome rien à vous dire. Adieu, Adieu.

150

29/24
Alfred Arthet - Paris, 31 Août 1854

Il y a de raisons si mauvaises,
qu'un gouvernement sésien ne devrait
jamais les employer, par respect pour lui-même,
ou aussi parce qu'elle nuisent au lieu de servir.
J'avais hier chez moi deux grands manufacturiers,
deux magistrats du pays, gens sensés, très
pacifiques, et pourtant aux Turcs, aux Chrétiens
Orientaux, et même à l'équilibre Européen, un
médiocre intérêt. Je les ai trouvés tous, chaque
de cette phrase du Journal de St. Pétersbourg
répétée par tous nos journaux: "aujourd'hui
que nos armées sont rentrées sur notre terri-
toire, le gouvernement Autrichien, libre de
toute préoccupation, se trouve sans doute en
mesure de faire respecter, par les alliés du
Sultan, les principes d'indépendance de la
Turquie et d'intégrité de l'Empire ottoman
pour par la conférence de Vienne". Ainsi
disaient-ils, être entrés en Turquie à la
demande du Sultan et pour le défendre, ou
malgré lui et pour l'envahir, c'est la
même chose, et les alliés doivent se retirer.